

Matthieu 2 – 1 à 12

*« Jésus était né à Bethlehem en Judée, au temps du roi Hérode. Des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem et dirent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. À cette nouvelle le roi Hérode fut troublé, et tout Jérusalem avec lui.*

*Il assembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui dirent : À Bethlehem en Judée, car voici ce qui a été écrit par le prophète : Et toi, Bethlehem, terre de Juda Tu n'es certes pas la moindre parmi les principales villes de Juda ; Car de toi sortira un prince, Qui fera paître Israël, mon peuple.*

*Alors Hérode fit appeler en secret les mages, et se fit préciser par eux l'époque de l'apparition de l'étoile. Puis il les envoya à Bethlehem, en disant : Allez, et prenez des informations précises sur le petit enfant ; quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie moi aussi l'adorer.*

*Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici : l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait ; arrivée au-dessus (du lieu) où était le petit enfant, elle s'arrêta. À la vue de l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie.*

*Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.*

*Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. »*

Quand on regarde le ciel, et qu'on voit les étoiles, on est ému. Ça vibre dans le ciel! C'est comme un clin d'œil de Dieu, cet infini!

Toute la Bible nous parle de la splendeur de la Nature. Dans la Genèse, les étoiles rythment les temps. Elles font partie du monde créé, on ne doit pas les craindre ni les prier. Car Dieu seul est le maître de notre avenir.

C'est alors qu'arrivent les Mages: ce sont des étrangers, des astrologues, leurs pratiques ne sont pas appréciées en Israël.

Parce qu'ils viennent de «nulle part», ils représentent symboliquement le monde des non-juifs.

Ils viennent parler aux responsables religieux de Jérusalem, avec une maladresse tellement sincère!

Six cents ans plus tôt, le prophète Esaïe avait entrevu la venue des Nations à Jérusalem pour y adorer le Dieu unique: selon lui «Dieu serait l'arbitre d'une paix éternelle».

Donc les Mages arrivent: ils ont su observer, écouter, se laisser habiter par leur contemplation: ils ont suivi leur culture, c'étaient des astrologues, consulter les étoiles était interdit par le Dieu d'Israël mais pour autant, Dieu ne leur en veut pas: ils baignent dans une culture où cela se fait, ils suivent «leur bonne étoile», comme disent les gens.

Derrière les planètes, avec leur curieux mouvement, indépendant par rapport aux étoiles sur la voûte céleste, les Mages voyaient des puissances occultes, ou bien des divinités.

Ils pensaient qu'à chaque nouvelle naissance royale, apparaissait une nouvelle étoile dans le ciel.

Y aurait-il eu alors apparition d'une « nova », ou « supernova », à cette époque ?

Un article du Point du 05 janvier 2013 nous dit :

*Un phénomène astrologique extraordinaire serait à l'origine de l'adoration des mages, une scène que les catholiques célèbrent ce week-end lors de l'épiphanie. Des sages venus d'Orient viennent déposer leurs offrandes au pied de l'enfant Jésus : de l'encens - symbole de la divinité -, de l'or - image de la royauté - et de la myrrhe, cette résine aromatique qui servait notamment à l'embaumement des morts et qui prophétise le futur martyr du Christ.*

*Ces mages ne sont pas des rois - Matthieu est formel. L'Église a laissé se propager l'image de princes agenouillés dans la crèche pour bien signifier que le pouvoir temporel devait s'incliner face à l'autorité spirituelle. Il s'agirait en réalité de prêtres appartenant à une caste sacerdotale de Perse prêchant le mazdéisme, une religion ancienne fondée sur l'opposition entre le bien - la lumière - et le mal - les ténèbres.*

Si ces sages venus de l'actuel Iran ont fait tout ce chemin, il faut imaginer que le phénomène astrologique a été suffisamment puissant pour marquer les esprits.

De quelle nature pouvait-il être ?

Un rapprochement spectaculaire de Jupiter et Saturne, un événement qui se produit une fois tous les 714 ans avait lieu en l'an 7 avant Jésus Christ.

Il s'est reproduit à trois reprises dans l'année en juin, septembre et décembre.

À cela l'astronome Jean Kepler ajouta une planète, Mercure, et l'on passe d'un phénomène rare à un cas tout à fait exceptionnel.

Le 17 décembre 1603, cet astronome a donc découvert cette conjonction de Jupiter (planète symbolisant le pouvoir royal) et de Saturne (planète d'Israël) dans la constellation du poisson (symbolisant les pays de la mer : Judée et Samarie).

Il s'aperçoit que le phénomène s'est reproduit par trois fois la même année en l'an - 7.

Les calculs modernes confirment l'hypothèse de Kepler: trois périodes d'apparition se seraient produites entre le 29 mai et le 9 juin, entre le 26 septembre et le 3 octobre, et entre le 5 et 15 décembre de l'année - 7.

Le 3 octobre, jour de brillance la plus forte, tombait le jour du Kippour (le Grand Pardon), où le grand Prêtre entre dans le Saint des saints dans le Temple, et aurait provoqué le départ des mages pour Bethléem...

Le calcul du mouvement des astres est une science exacte, et la conjonction Saturne et Jupiter a bien existé et elle se produit bien tous les 714 ans.

Mais a-t-elle été un événement suffisamment important pour susciter l'intérêt de « mages », probablement venus de Mésopotamie ?

Oui, si l'on en croit la traduction d'un orientaliste allemand, Paul SCHNABEL.

Il déchiffra les anciennes tablettes cunéiformes de l'école d'astronomie de Sippar, proche de Babylone, en 1925.

Elles confirmèrent la venue d'une « grande étoile » formée par la réunion des planètes Jupiter et Saturne, observées dans la constellation du Poisson, pendant plus de cinq mois en l'an 7 avant Jésus Christ.

Enfin, les écrits des astrologues chinois et coréens apportent une dernière candidate au titre de l'étoile des Mages.

Ils révèlent qu'une « étoile très brillante », probablement une Nova, est apparue pendant les mois de mars et avril 5 avant J.C.

Rien n'interdit d'imaginer que ces deux phénomènes, qui apparaissent les plus sérieux à l'heure actuelle, soient compatibles avec le texte de l'évangéliste Mathieu, selon François-Régis PARES, professeur de mathématique passionné par l'histoire biblique.

La conjonction de planètes, observées par les Mages, a pu les mettre en alerte, et l'apparition de l'étoile brillante, moins de deux ans après, les aura encouragés à prendre la route.

À travers leurs connaissances astrologiques, Dieu met les mages sur la bonne voie, rien de plus.

Il ne valorise pas l'astrologie, il l'utilise seulement, comme science de l'époque.

Les Mages arrivent à Jérusalem, et commettent alors une erreur diplomatique retentissante: ils disent déchiffrer l'avenir dans les astres! Horreur pour les Juifs!

Mais Dieu a l'esprit très large, nous croyons qu'il utilise la connaissance des gens tels qu'ils sont, en vue d'un regard prophétique.

Ce sont eux, ces gens étranges, les Mages, qui informent les responsables politiques et religieux de la capitale!

Ils osent parler d'un Messie concurrent du roi Hérode!

Ces gens bizarres, des Mages, deviennent des témoins! Alors ils vont croiser l'ignorance et l'hostilité. On a peur d'eux, on n'aime pas leurs pratiques d'étrangers.

Ils ont une réputation sulfureuse, par leurs origines et leur passé de Babyloniens qui, 600 ans avant, avaient déporté Israël.

Mais c'est précisément parce que les Babyloniens avaient déporté les Juifs, qu'à leur contact ils avaient acquis une connaissance – certainement vague et parcellaire – des textes anciens mentionnant la naissance d'un messie en Israël !

Ces trois mages, dont on sait peu sur leur identité, et auxquels on attribuera bien plus tard le titre de rois en référence au psaume 72 :

*« Les rois de Tharsis et des îles apporteront des présents, de Saba et de Seba feront leur offrande, tous les rois se prosterneront devant lui. »*  
vont procéder de la sorte :

1/ Tout d'abord, les Mages interrogent Hérode: roi de Judée, détesté par les Juifs pour sa violence, assassin de sa propre famille.

Il est pourtant le premier à comprendre l'identité messianique de l'enfant cherché par les mages, alors que c'est un tyran cruel à la botte des Romains!

2/ Puis les Mages interrogent candidement des religieux institutionnels du centre-ville de la capitale. Ce sont des scribes et des sacrificateurs.

Les Mages savent quand Jésus est né, mais ils ne savent pas où le trouver. Alors ils vont à Jérusalem, c'est logique, c'est le haut-lieu du monothéisme.

Ils interrogent Hérode qui les renvoie vers les théologiens Juifs. Les mages naviguent à vue, en plongeant leur regard dans leurs rêves célestes. Mais Hérode se montre hostile, il craint la concurrence royale. Les scribes et les pharisiens méprisent les Mages, à cause de leur culture, différente de la leur.

Ils vont pourtant jouer leur rôle: en révélant le lieu de la naissance du Messie tel qu'annoncé par les prophètes à Bethléem, 9 km au Sud de la capitale: c'est aussi le lieu d'origine de David et, selon le prophète Michée 5 - 1, ce lieu est aussi en lien avec la venue du Messie.

Les théologiens savent que c'était de là que viendrait le Messie, sauf que leur connaissance est sans résultat, ils n'ont rien vérifié.

Leur connaissance est hors-sol, leur pratique spirituelle inexistante.

Le récit des Mages nous dit l'amour de Dieu, sa liberté, il appelle à Lui qui Il veut. Dieu nous appelle tels que nous sommes, avec notre langage et notre personnalité. Dieu nous rejoint là où nous sommes, il nous connaît et nous respecte dans nos différences.

Il peut utiliser notre expérience, même balbutiante, approximative ou idolâtre. Il peut utiliser même notre passé, rendre droit ce qui est tordu, bénir ce qui était maudit, faire ressusciter ce qui était enfoui dans la mort.

Les mages arrivent vers l'étable et adorent alors «avec une immense joie». C'est pour eux une rencontre décisive, existentielle, qui va bouleverser leur vie.

C'est une rencontre personnelle avec Dieu, accompagnée d'un bouleversement de vie.

La fin du récit le montre bien: Dieu «les avertit en songe de ne pas repasser voir Hérode, et de retourner chez eux par un autre chemin».

Ils quittent leur chemin d'astrologie; ils n'en ont plus besoin.

La Parole de Dieu nous est indispensable pour croire. Pour croire non pas en n'importe quel dieu, mais en ce Dieu d'amour qui est venu en Jésus petit enfant, «chercher et sauver ce qui était perdu».

Les Mages ont interprété leurs rêves. Ils sont rentrés par un autre chemin. Ils sont venus par le chemin de leur croyance, ils repartent par celui de la foi en Jésus.

Et nous, de quelle vie rêvons-nous pour cette année?

Oserons-nous laisser Dieu nous faire passer par un autre chemin?

Laisserons-nous nos rêves parler, imaginer une alternative, une autre façon d'être?

Est-ce que Dieu peut vraiment nous transformer?

Pour que notre vie devienne offrande, comme ces mages qui ont offert ce qu'ils avaient de plus précieux aux pieds de Jésus?

Rentrerons-nous différents chez nous tout à l'heure, délivré du destin, de nos peurs, de nos malédictions, marqué par une rencontre avec le Christ ?

Le laisserons-nous attirer au travers de nous d'autres personnes vers Lui?

Quelle étoile allons-nous suivre cette année 2020 ?

Celle du destin, des horoscopes, notre bonne ou mauvaise étoile?

Tel ou tel réseau d'influence ou tel chef politique ou tel religieux?

Ou bien voulons-nous confier notre vie au seul Sauveur: «la brillante étoile du matin», «la lumière du monde»?

L'exemple des trois astrologues nous encourage à être des chercheurs de Dieu.

Dans ce parcours des Mages d'Orient, ce qui éclaire leur route, c'est la recherche de la plénitude dans la vérité et dans l'amour, que nous Chrétiens nous reconnaissons en Jésus, lumière du monde.

Jésus n'est-il pas aussi et surtout la lumière de Noël ?

Dieu nous laissera toujours libre de répondre ou non à son appel, il ne nous forcera pas mais réalisons qu'à chacune de nos dérobades c'est aussi une part de notre destinée qui se dérobe également, et qu'à chacun de nos renoncements c'est aussi une distance qui se creuse avec le meilleur que Dieu veut pour nous.

Pour 2020 que le Seigneur de la Paix nous donne lui-même sa Paix, en tout temps et de toute manière.

**Amen**